



MONDE NIGER

Otages tués Son frère, son combat

Pourquoi les deux jeunes Français enlevés en janvier, à Niamey, par les islamistes d'Aqmi, sont-ils morts ? Annabelle Delory, la sœur de l'un d'eux, refuse d'oublier. Et sort du silence.

La pluie cingle les carreaux du pavillon de Marcq-en-Barœul (Nord). Des jouets traînent sur le parquet du salon. Depuis l'étage, les éclats de rire de Cyrille, 3 ans, dévalent l'escalier. Mais sa mère ne l'entend pas. En proie à une douleur entêtante, le regard perdu, Annabelle Delory ne cesse de ressasser ces quelques jours de l'hiver dernier où sa vie a basculé.

La France a l'habitude de négocier. Cette fois, l'assaut a été donné. Et il a mal tourné

du ministère des Affaires étrangères que Vincent et Antoine sont bien les deux Français enlevés, dans un restaurant de Niamey, par les membres d'Aqmi (Al-Qaeda au Maghreb islamique), Annabelle ne panique pas. « La France a pour coutume de négocier avec les ravisseurs. D'habitude, ce sont les Britanniques ou je ne sais qui qu'on exécute. Pas les Français... »

ne négocie pas avec Aqmi « parce qu'il n'y a pas de canal ». Ensuite, tout va encore plus vite. La réception à l'Élysée, Nicolas Sarkozy qui propose d'assister aux obsèques et la jeune femme, dans un brouillard, qui dit oui car « là où il est, ça a bien dû amuser Vincent, pas vraiment pro-Sarko, d'obliger le président à bousculer son agenda pour lui ».

Les questions sont venues plus tard, malgré la déclassification des documents secret-défense décrétée par Alain Juppé et l'information judiciaire confiée au juge antiterroriste Yves Jannier. Dans quelles conditions ce raid a-t-il été décidé ? Pourquoi les balles des commandos, conçues pour ne pas faire exploser les véhicules, ont-elles embrasé celui des terroristes ?

En juin dernier, la libération des journalistes Stéphane Taponier et Hervé Ghesquière, la liesse qui a suivi leur retour d'Afghanistan l'ont plongée dans un abîme. « Je me suis dit que la vie de deux journalistes valait plus cher que celle de deux péquenots que personne ne connaît. Pour eux, il y a bien eu négociation ! » C'est pour cela qu'elle prendra la parole lors du VII^e Congrès international des victimes du terrorisme, organisé à Paris du 15 au 17 septembre. Pour que l'oubli ne tue pas Vincent une seconde fois.

La nuit est déjà tombée sur le pavillon de Marcq-en-Barœul. Annabelle n'a même pas songé à allumer les lumières du salon. Dans la pénombre, elle parle de lui, encore et toujours. Ses proches, eux-mêmes, aimeraient qu'elle tourne doucement la page. A quoi bon se torturer ainsi ? La vie continue. Demain, il fera jour.

C'est ce qu'on dit. ●

HENRI HAGET



E. LEBRUN/LIGHT MOTIV POUR L'EXPRESS

Le 8 janvier 2011, comme tous les matins, cette femme de 31 ans, employée à la DRH d'une grande surface, allume son ordinateur pour consulter les nouvelles de la nuit. Il n'y en a que pour la révolution tunisienne. Une dépêche mentionne bien que deux Français ont été enlevés, la veille, au Niger, mais elle n'y prête pas plus d'attention que cela. C'est vaste le Niger. Et puis Vincent, son jeune frère, n'est pas parti là-bas à l'aventure : il est à Niamey, où son copain d'enfance, Antoine, un travailleur humanitaire, va se marier.

Pourquoi s'inquiéter ? Même quand son père apprend auprès

RÉVOLTE Annabelle Delory voudrait savoir dans quelles conditions le raid des forces françaises a été décidé.

D'habitude, oui. Cette fois, l'assaut a été donné. Et il a mal tourné. Les hélicoptères de combat et les tirs des forces spéciales françaises ont stoppé le convoi des ravisseurs à la frontière entre le Niger et le Mali. Mais les terroristes ont eu le temps d'exécuter Antoine de Léocour d'une balle dans la tête. Vincent, lui, est mort, brûlé vif, dans l'explosion d'un 4 x 4.

La nuit suivante, une équipe de crise composée de dignitaires et de communicants du Quai d'Orsay débarque chez Annabelle. Pour lui expliquer l'inexplicable, lui conseiller de ne pas parler à la presse, lui dire qu'on